

L'odyssée de Saad : il a tout quitté pour venir en France

Saad, un jeune migrant venu d'Afghanistan, a quitté son pays pour venir en France : aujourd'hui lycéen promis à un bel avenir, il a expliqué aux élèves de 6^e C du collège George-Sand, à Béthune, les secrets de son intégration réussie.

PAR LES 6^e C DU COLLÈGE
GEORGE-SAND À BÉTHUNE

BÉTHUNE. Il a choisi de s'appeler Saad, comme le héros du roman d'Éric-Emmanuel Schmitt, *Ulysse from Bagdad*. Comme lui, il a tout quitté : sa famille, son pays l'Afghanistan, ses amis... pour arriver dans notre région il y a quatre ans à peine, à l'âge de 14 ans. Saad a traversé sept pays avant d'arriver en France. Son odyssée a duré environ cinq mois et a coûté 22 000 euros. Il a beau-

“ En arrivant, je n'avais qu'une seule idée : apprendre le français. J'ai beaucoup lu, jour et nuit... ”

coup marché et a même dû porter un des jeunes enfants qui voyageaient avec lui, car sa mère était malade. À Calais, Saad a eu la chance d'avoir de l'aide de la part d'un journaliste interprète et d'être ensuite pris en charge dans une famille d'accueil. Le jeune homme a beaucoup de respect pour les



Saad et les élèves de George-Sand. Venu d'Afghanistan, il a traversé sept pays pour atteindre la France.

professeurs et ses camarades de lycée. En France, alors qu'il ne pensait qu'à réussir, l'attitude et le langage de certains jeunes vis-à-vis des adultes l'ont choqué. Professeure d'espagnol, M^{me} Aviano, se souvient de lui

comme d'un élève « courageux, un acharné du travail ». Aujourd'hui, ce qui surprend quand on l'écoute, c'est la qualité de son expression. « En arrivant, je n'avais qu'une seule idée : apprendre le français. J'ai

beaucoup lu, jour et nuit, et je notais et recopiais vingt fois tous les mots nouveaux dans un répertoire, avec leur prononciation dans votre langue », explique-t-il.

Ses efforts ont payé, car le jeune

homme est actuellement en 1^{re} ES et prépare le concours d'entrée à Sciences Po pour ensuite entrer à l'ENA.

À travers son incroyable parcours, Saad a un bel objectif : combattre les injustices, particulièrement celles faites aux femmes. C'est d'ailleurs une des raisons qui ont motivé son départ : « Je suis parti parce que

“ Je suis parti parce que dans mon pays, il n'y avait pas de liberté et que l'on devait suivre la charia, la loi islamique. ”

dans mon pays, il n'y avait pas de liberté et que l'on devait suivre la charia, la loi islamique. Les femmes n'avaient pas le droit de sortir sans être accompagnées d'un homme ! », nous précise-t-il. En France, il s'étonne encore des écarts de salaire entre les hommes et les femmes.

Aujourd'hui, le lycéen cherche à tourner la page de son passé et à agir pour l'égalité, autant au quotidien que dans son projet professionnel. « Je ne rêve pas, j'avance », nous a-t-il confié. ■

Les journalistes en herbe de George-Sand

Nos apprentis journalistes du collège George-Sand ont travaillé avec leurs professeurs, M^{mes} Guillevic, Rigaut et Vitry. La classe de 6^e C est composée de : Nohann Barot, Lise Béasse, Lilia Brahimi, Amaury Cyl Kwasek, Mathis Cyl Kwasek, Alexis Douchez, Noha Dubois, Morgane Dufour, Héléne Guiot, Honorine Holle, Antoine Lecocq, Caroline Lecomte, Franck Lhermitte, Julie Lhermitte, Marie Messaoudi, Cassandre Neufville, Killian Philippot Dusart, Illina Richir, Matia Roland, Jules Rolland, Samuel Sacepe et Lilou Slos.



JOURNALISTES EN HERBE

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal,
l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien
de l'Académie de Lille, de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne
Hauts de France et de la Fondation SNCF.



Les inégalités hommes/femmes ? Pas dans la natation !

Cyrielle Duhamel, ancienne élève du collège, revient à George-Sand pour répondre aux questions de la classe de 6^eB. Son parcours, sa vision de l'égalité des sexes, son futur... Le courant est bien passé entre les élèves et la championne !

PAR LA CLASSE DE 6^e B DU COLLÈGE
GEORGE-SAND À BÉTHUNE
bethune@lavoixdunord.fr

BÉTHUNE. À 19 ans, Cyrielle a déjà une vie bien remplie. En plus de sa pratique de haut niveau de la natation, elle poursuit brillamment son cursus scolaire. Bac en poche mention très bien, elle vient de réussir le concours d'entrée à l'école de police.

« Ma maman était maître-nageuse, j'ai donc été dans le bain très tôt, vers 5-6 mois. » S'en suivent une inscription en club vers 7 ans,

“ La natation n'est pas un sport où la différence hommes/femmes est notable. ”

puis la section natation au collège George-Sand et au lycée Louis Blaringhem. Et maintenant, Cyrielle nous a appris qu'elle intégrait l'équipe de France, celle des grands !

C'est alors que vient la question sur la place des femmes dans la natation et dans le sport de haut niveau : « La natation n'est pas un sport où la différence hommes/femmes est notable », nous ap-



Cyrielle Duhamel se prêtant au jeu des autographes.

prend-elle d'emblée. Elle nous a même confié qu'elle n'était pas du tout dérangée d'être entraînée par des hommes ou de nager avec

eux. Le responsable de la section natation, Guillaume Souillez, souligne d'ailleurs : « Au collège, elle nageait déjà plus vite que tous les

garçons ». « Et j'adore les battre ! », ajoute-t-elle tout sourire. Elle précise ensuite qu'au bord des bassins, les journalistes

agissent de la même manière avec les nageuses et les nageurs. En élargissant aux autres sports, Cyrielle ne manque pas de faire remarquer que les hommes et le football monopolisent les premières pages. « C'est très important pour moi car en plus, les bonnes performances ne manquent pas chez les féminines. »

VERS LES JO DE TOKYO EN 2020 ?

Avant de nous quitter, il reste quelques questions sur l'avenir sportif de la nageuse. D'abord, un mois de stage en Turquie avec l'équipe de France, puis les championnats nationaux avant, elle l'espère, une participation aux Jeux Olympiques de Tokyo à l'été 2020.

Tout ceci a un prix : vingt-deux heures d'entraînement, quatre-vingts kilomètres par semaine, un régime alimentaire strict, beaucoup de sommeil. Quelques concessions aussi : « J'ai peu de temps pour mes ami(e)s, le samedi et jusqu'à 23 h ». Mais Cyrielle a fait ce choix et a conclu en nous disant : « Quand on a goûté au podium, on a envie de continuer ». ■

SUR NOTRE SITE
Retrouvez tous les articles des élèves participant à l'opération sur lavoixdunord.fr, rubrique « Journalistes en herbe »



La classe de 6^e B et trois de leurs professeurs, entourés de Cyrielle Duhamel et ses médailles.

Les journalistes en herbe du collège George-Sand

Les journalistes en herbe de 6^e B du collège George-Sand de Béthune ont travaillé avec les professeurs Julie Huguex (français), Guillaume Souillez (éducation physique et sportive) et Cyril Kotowicz (documentaliste).

La classe de 6^e B est composée d'Erika Blanquart, Charlotte Boutillier, Jade Castille, Kevin Delval, Ryan Detres, Lila Dewitte, Shana Dubois, Eléane Empis, Cécilia Guerreiro, Yaniss Iniss, Omérine Krause, Cody Lemort, Elyse Leroy, Tylian Lescq, Manon Mascré-Hurtebise, Tom Nocera, Yassine Ouahlima, Orphélie Pinte, Mattéo Réant, Laura Thuillier, Anais Verpraet, Céleste Vleirick, Candice Volckaert et Mehdi Yazough.

JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille, de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France et de la Fondation SNCF.



Jeanette Legay, 94 ans, une institutrice d'un autre siècle

Dans le cadre de leur projet intergénérationnel, les élèves de CM2 de l'école Pasteur et ceux de l'IEM de Paul-Bert partagent régulièrement des moments avec les résidents de l'EHPAD Le Clos des deux rivières. Une des résidentes, Jeanette Legay, leur a raconté ses souvenirs d'institutrice.

PAR LES CM2 DE L'ÉCOLE PASTEUR
À BÉTHUNE
bethune@lavoixdunord.fr

BÉTHUNE. Sophie Grenu, la directrice de l'EHPAD Le Clos des deux rivières et son animatrice Annie Louchart, veillent à ce que l'interview de M^{me} Legay se déroule au mieux. C'est dans une grande salle lumineuse et chaleureuse que les enfants, Jeanette Legay et sa fille s'installent.

– Pouvez-vous raconter vos débuts d'institutrice ?

« J'avais 27 ans. Les écoles où j'ai exercé se trouvaient à Marles et Houdain. Je m'y rendais en mobylette. C'est essentiellement à Bruay-La-Buissière, à l'école de l'Administration qui est devenue ensuite l'école Caudron, que j'ai enseigné. J'étais principalement en charge du cours préparatoire. »

– Comment était l'école à cette époque ?

« Les enfants portaient des tabliers parce qu'ils écrivaient à la plume et à la craie. Les enseignants, eux, avaient des blouses. Il n'y avait pas de cantine. Les devoirs se faisaient à l'étude. Lorsque les enfants étaient punis, ils devaient copier des lignes. Ils étaient retenus à la fin des cours. Je n'aimais pas punir. Quand j'ai débuté, les filles et les garçons étaient séparés, c'est en 1965 que la mixité est apparue. À la récréation, les enfants jouaient à la corde, la marelle, cache-cache, au chat perché, 1,2,3 Soleil et faisaient des rondes. Il n'y avait pas de ballon pour ne pas casser les vitres. Il y

avait piscine une fois par semaine avec le maître-nageur et moi-même. De temps en temps, un moniteur de sport venait faire pratiquer des exercices aux enfants dans la cour. »

– Pouvez-vous nous raconter l'histoire de la petite fille qui est restée plusieurs années dans votre classe ?

« À cette époque, les enfants ne passaient pas à la classe supérieure s'ils ne savaient pas lire, écrire et compter. Contrairement à maintenant où il y a des classes spécialisées. Cette petite fille est

« À cette époque, les enfants ne passaient pas à la classe supérieure s'ils ne savaient pas lire, écrire et compter. »

restée quatre ou cinq ans dans ma classe de CP. Elle était en forte difficulté scolaire. J'ai quand même réussi à lui apprendre le minimum. Combien de fois elle m'a remerciée de lui avoir appris à lire. Je lui disais de ne pas me remercier. C'était bien de la voir profiter de l'enseignement qu'on lui donnait. Ce n'était pas moi qui étais récompensée, c'était elle. Elle avait fait beaucoup de chemin. »

– Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

« J'aimais l'enseignement et les enfants. Pour faire ce métier-là, il faut beaucoup les aimer pour eux, mais pas pour nous. On avait toutes sortes d'enfants. On les laissait vivre leur vie. Ils avaient le temps d'apprendre. » ■



Jeanette Legay a raconté ses souvenirs d'institutrice aux élèves de CM2 de l'école Pasteur.

Les apprentis journalistes de l'école Pasteur



Voici la liste des élèves de la classe de CM2 de l'école Pasteur de Béthune qui ont participé à la rédaction de cet article :

Mathéo Bailleul, Kenzo Berly, Kenny Buret, Mathilde Cocheteux, Evan Delpierre, Thomas Delsaut, Noémie Detruie, Isabelle Dywan, Mary Gourdin, Yanis Guilain, Amélie Lemaire, Elise Lepretre, Ethan Lérique, Chloé Lionne-Pecqueur, Antoine Marie, Cheyenne Mayeur, Luigi Narduzzi, Esteban Petiteville, Lauriane Piette, Marius Sebille, Eléna Tavernier, Kiéran Trehou-Boulangue, Maëva Watte.

Ils étaient accompagnés de leur institutrice Fatiha Bousnane et aussi d'Angélique Dercourt, Florence Trinel et Steve Pollet. ■

JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal,
l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien
de l'Académie de Lille, de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne
Hauts de France et de la Fondation SNCF.



Lutter contre l'illettrisme grâce aux ateliers de formation personnalisée

Créés en 2016, les ateliers de formation personnalisée sont ouverts à tous pour acquérir des compétences non-apprises ou oubliées, et ainsi se débrouiller dans la vie de tous les jours. Les élèves de CM1-CM2 de l'école Jules-Ferry ont recueilli le témoignage d'Ali, qui bénéficie de cette aide.

BÉTHUNE. L'objectif des ateliers de formation personnalisée est d'aider les parents pour aider les enfants. Organisés par la ville dans le cadre du programme de réussite éducative (PRE), ces ateliers aident depuis 2016 les parents des élèves en difficulté à suivre le travail de leurs têtes blondes, remplir les papiers administratifs, etc. Rapidement, les ateliers ont été ouverts à tous.

Les élèves de CM1-CM2 de l'école Jules-Ferry ont recueilli le témoignage d'Ali, qui bénéficie de ces formations depuis le début. Ce dernier se souvient et raconte : « Cela a commencé en janvier 2016. J'avais besoin d'avancer dans la vie. Pour s'en

« Cela a commencé en janvier 2016. J'avais besoin d'avancer dans la vie. Pour s'en sortir, il faut apprendre »

sortir, il faut apprendre. »

À ses côtés, Hélène Piwek et Élise Cuvillier, employées de la ville qui participent au suivi de ces ateliers de formation personnalisée. « Ils étaient trois au début, maintenant ils sont treize ! », lance M^{me} Cuvillier. Moins de



Ali accompagné d'Hélène Piwek et d'Élise Cuvillier, en charge du programme de réussite éducative (PRE) de la ville.

trois ans plus tard, non seulement le nombre de participants a augmenté, mais les premiers arrivés poursuivent toujours leur formation.

C'est grâce à Élise Cuvillier qu'ont commencé les premiers ateliers, « Histoires du soir », or-

ganisés par la mairie. Pour cela, elle a fait appel à l'association AFP2i d'Arras pour avoir une formatrice.

Depuis 2016, les ateliers ont évolué. Actuellement, sont proposés les ateliers « Savoirs de base », deux fois par semaine :

Anne Castanier, formatrice de l'AFP2i, vient tous les mardi et vendredi matins pour enseigner les bases en français et en mathématiques. Un atelier hebdomadaire de cuisine est également proposé les jeudis.

Ali nous dit que, dans le groupe,

ils progressent selon leurs besoins. Ils travaillent en lecture, en écriture, en mathématiques. Ils sont en petits groupes (cinq à six personnes). Les activités sont

« On est très accueillants avec les nouveaux arrivants. Il faut oser et ne pas avoir peur de demander de l'aide. »

variées et cela se passe dans une bonne ambiance. Les participants s'entraident en fonction de leurs capacités. C'est très convivial. Nous avons été touchés par le témoignage d'Ali. Impressionnés par ses connaissances, nous nous souviendrons qu'il n'a pas hésité, pour partager son expérience, à raconter ses difficultés. Nous retenons que les participants des ateliers sont heureux de rencontrer d'autres personnes et de s'entraider. « On est très accueillants avec les nouveaux arrivants. Il faut oser et ne pas avoir peur de demander de l'aide. » ■

LES ÉLÈVES DE CM1-CM2 DE L'ÉCOLE JULES-FERRY

Contact et renseignements : centre administratif Victor-Hugo, rue Schwerte à Béthune. Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h.

Les apprentis journalistes de l'école Jules-Ferry

La classe de CM1-CM2 de l'école Jules-Ferry à Béthune, qui a participé à l'opération Journalistes en herbe, est composée de : Julian Bischoff, Dorine Blondel, Matthis Bouque, Sacha Bourahli, Lucas Cambelin, Maëva Chiarello, Manon Coqueret, Sydney Defrance, Nathan Delaval, Tino Delbecq, Juliette Fardel, Célia Fiévez-Godart, Alicia Flament, Mathieu Gustinvil, Selyan Hadj Abderrahmane, Satori Leroy, Ben Maréchalle, Cyprien Marsollier, Polat Milanov, Camille Mitermite, Inès Moreno Lopez Alder, Jade Roussel, Thyméo Vu, Emma Zdrojewski.

Ils étaient accompagnés de leur professeure Laurence Demarles. ■



JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise y participent : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille, de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France et de la Fondation SNCF.



Nathalie Gransard, une femme forte dans les muscles et dans la tête

Ancienne championne de judo, Nathalie Gransard a ensuite goûté au rugby, puis elle s'est mise à la force athlétique, sport dans lequel elle est championne du monde de développé couché. Elle part mi-mai au Japon pour défendre son titre. C'est notre éducatrice sportive et nous lui avons demandé de nous expliquer sa passion.

BÉTHUNE.

– Nathalie, peux-tu nous expliquer la force athlétique ?

« En force athlétique, il y a trois gestes à réaliser : le squat, le développé couché et le soulevé de terre. Le but est de lever à chaque fois la charge la plus lourde possible. En squat, on travaille les jambes, en développé couché les bras et les pectoraux et en soulevé de terre le dos. »

– Quelles qualités faut-il pour pratiquer ce sport ?

« C'est un sport difficile qui demande du courage car tout le corps travaille, il faut beaucoup s'entraîner et le corps fatigue car les barres à soulever sont lourdes. Il faut aussi beaucoup de concentration pour contrôler les charges lors des mouvements. »

– Comment as-tu découvert ce sport ?

« J'ai découvert ce sport à 40 ans grâce à une amie qui le pratiquait en compétition. Je me suis d'abord entraîné, puis j'ai commencé la compétition en 2005. Depuis j'ai gagné plusieurs titres nationaux européens et mondiaux. »

– Quelle est la médaille dont tu es la plus fière ?

« Mon premier titre mondial à Orlando aux États-Unis en 2010. C'était la première fois et en plus dans un pays où la force athlétique est très populaire. »

– Penses-tu que c'est plutôt un sport de garçons ?

« C'est un sport pour tout le monde. Pour moi, il n'y a pas de sport réservé aux garçons ou aux filles. Dans les compétitions, nous sommes séparés, car musculairement les garçons sont plus forts mais chez les filles, il y a aussi de très belles performances. Dans les petites catégories, les filles arrivent à soulever presque trois fois leur poids de corps. C'est

« C'est un sport difficile qui demande du courage car tout le corps travaille. »

un sport plus pratiqué par les garçons, mais d'années en années, je vois de plus en plus de filles dans les compétitions. »

– Qu'est-ce qui différencie les garçons des filles en force athlétique ?

« Dans toutes les salles, il y a des glaces et devant les glaces, il n'y a que les garçons qui se regardent. Les garçons aiment qu'on voit leurs muscles. Les filles sont beaucoup plus discrètes. Notre devise pour les compétitrices du Béthune Athlétique club, c'est "Force et Élégance". » ■

LES ÉLÈVES DE CM2 DE L'ÉCOLE MICHELET



En compétition, lors des derniers championnats du monde 2018 à Johannesburg (Afrique du Sud).

Les apprentis journalistes de l'école Michelet

La classe de CM2 de M. Delannoy à l'école Michelet de Béthune est composée de : Ablidi Sofia, Attagniant Evane, Bouchez Louna, Courtinard Aydan, Davault Clarisse, Evrard Enzo, Farneti Aeon, Guillemin Lou, Henin Kyle, Idziak Maelys, Lamiaux Kenza, Lecerf Hugo, Lefait Loane, Lejeune Enola, Lernoould Megane, Leroy Sandy, Mafoumba Esteli, Martin Marie, Obry Morgan, Rousseau Emy, Tisseguine Yéline. ■



JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise y participent : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Grâce au soutien du Rectorat de Lille, de la Caisse d'Épargne Nord France Europe et de La Voix du Nord et LES VOIES DU NORD.



Un jardin de quartier pour créer du lien entre les habitants

Depuis 2018, la maison de quartier de la rue de Lille s'est associée avec les bénévoles de l'association Les Doigts verts afin de délivrer aux parents et à leurs enfants tous les secrets et astuces pour un jardinage réussi.

PAR LES ÉLÈVES DE CM2
DE L'ÉCOLE JULES-MICHELET
bethune@lavoixdunord.fr

BÉTHUNE. Le centre d'animation sociale Rosa-Luxemburg est implanté au cœur du quartier de la rue de Lille, proche du centre-ville béthunois. Depuis 2018, le terrain derrière les locaux a été aménagé en potager et en poulailler grâce, notamment, aux petites mains des bénévoles de l'asso-

“ Avec l'association Les Doigts Verts, les élèves apprennent à jardiner de manière responsable et écologique.

ciation Les Doigts Verts mais pas que. En effet, on peut aussi compter sur les élèves de CM1-CM2 de l'école voisine Jules-Michelet, des résidents du Phare, le centre d'hébergement et d'action sociale de la ville de Béthune, et quelques riverains.

Dès le départ, l'objectif de ce projet jardin était simple : créer du lien entre les habitants du quartier en les faisant participer aux activités de jardinage et en leur permettant

de repartir chez eux avec les légumes récoltés.

Or, les débuts furent difficiles car chaque lundi, Marina Turckx, l'animatrice, et Marie-Florence Bridoux, la directrice, constataient les dégâts : potager saccagé, fleurs arrachées et poulailler détérioré. Par la suite, les actes de malveillance ont diminué.

Le jardin fait partie du paysage urbain du quartier et le bouche-à-oreille attire les curieux. Les élèves, de leur côté, réussissent parfois à faire venir leurs familles. En plus, avec l'association Les Doigts Verts, ils apprennent à jardiner de manière responsable et écologique.

DES PROJETS À VENIR

Maintenant, les animateurs du centre voient plus loin : fidéliser les parents pour une activité jardinage avec leurs enfants, agrémenter les abords de l'école avec des fleurs et enfin, pourquoi pas, trouver un terrain aussi grand que celui de l'association Le 3P (Partager, Plaisir, Potager) situé dans le quartier de Catorive.

Ainsi, les projets autour du jardin ne manquent pas, pour le plus grand plaisir des enfants. La phrase de Voltaire dans *Candide* est utilisée au sens propre : « Il faut cultiver son jardin » pour échanger, rencontrer et déguster ! ■

Association Les Doigts Verts : 156, rue Fernand-Bar à Béthune.



Une nouvelle saison de jardinage se met en place : on plante les graines avec Jean-Marie Bertoux et Joël Boulanger, bénévoles de l'association qui participent au projet.

Les apprentis journalistes

La classe de CM2 de Virginie Neufville de l'école Jules-Michelet à Béthune est composée de :

Nathan Nolin, Maël Seilhan, Elena Robin, Clément Defontaine, Lilou Delannoy-Hulin, Nathan Hagneré, Maud Gosse-lin, Margaux Hannedouche, Illona Hannedouche, Britanie Hérot, Pearle Copin, Chelly Lampin, Lohane Hault, Lohane Brillon, Noah Drivet, Alan Epernon, Armelle Boutellier, Aurélia Dumur, Matheo Callesse-Vittori, Léa Deschildre. ■



JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise y participent : chacune publie (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal,
l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien
de l'Académie de Lille, de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne
Hauts de France et de la Fondation SNCF.



Des actions pour changer notre regard sur le handicap

L'agglomération (CABBALR) a mis en place depuis 2005 des actions de sensibilisation au handicap dans plus de cent communes, auprès des relais d'assistantes maternelles et des écoles afin de valoriser l'intégration de tout individu en situation de handicap.

PAR LES ÉLÈVES DE CE2-CM1
DE L'ÉCOLE JULES-FERRY À BÉTHUNE
bethune@lavoixdunord.fr

BÉTHUNE. Depuis 2005, l'agglomération (CABBALR) sensibilise au handicap à travers des activités dans les écoles. Des actions sportives peuvent être menées avec des partenaires comme France Handicap, le foyer d'accueil médicalisé Quenehem de Calonne-Ricouart, le réseau bulle (association de parents qui proposent des activités à des enfants autistes), l'association des bouchons d'amour, etc.

M^{me} Clément, animatrice, est venue à l'école élémentaire Jules-Ferry pour présenter les différentes interventions qu'elle mène dans les écoles et les accueils de loisirs grâce à la charte Handicap. Le but de ces animations est de montrer aux plus jeunes que toute personne en situation de handicap peut améliorer son autonomie et sa vie quotidienne grâce à son intégration à la société et aussi de leur faire prendre conscience que chacun est différent à sa manière et qu'il est nécessaire de respecter cette différence.

En concertation avec l'enseignant de la classe, une animation a été choisie parmi les suivantes : sensibilisation au handicap psy-



Martine et Damien, personnes en situation de handicap, sont venues en classe avec Aurore Idziak, aide-soignante au foyer d'accueil médicalisé Coallia-Quenehem de Calonne-Ricouart, et Julie Maurice, stagiaire AES.

chique par le biais d'une vidéo « On n'est pas si différent », une sensibilisation au handicap moteur à l'aide d'une « plateforme

accessibilité » qui va permettre, par exemple, de se rendre compte des difficultés rencontrées par les personnes en fauteuil roulant,

une sensibilisation aux différents types de handicap avec le jeu « Handi7familles » et une sensibilisation à la langue des signes.

Les élèves de CE2/CM1 de l'école Jules-Ferry ont pu bénéficier de ces deux dernières animations et ont eu la chance de rencontrer Martine et Damien, deux personnes en situation de handicap, accompagnées d'Aurore Idziak, aide-soignante, et Julie Maurice, stagiaire accompagnant éducatif

“ Le but de ces animations est de faire prendre conscience que chacun est différent et qu'il est nécessaire de respecter cette différence.

et social, du Foyer d'accueil médicalisé Quenehem de Calonne-Ricouart.

Avec beaucoup de générosité, Martine, non-voyante et malentendante, a appris aux élèves à communiquer différemment grâce à la langue des signes mais aussi au mime : elle aime beaucoup la danse, mime le lion avec grand plaisir et communique aussi grâce au braille. Damien, quant à lui malentendant, s'exprime grâce à des pictogrammes qu'il a dessinés au tableau. Il est passionné de tir à l'arc.

Cet échange a changé le regard des enfants sur le handicap et a fortement marqué les esprits. ■

Les apprentis journalistes

Les apprentis journalistes de la classe de CE2/CM1 d'Emmanuelle Mels de l'école Jules-Ferry à Béthune sont :

Marine Berche, Léo Boitel, Achille Lesage, Zoé Sayad, Kimton Alderbonn, Cristiano Almeida Pereira, Liséa Ben, Justine Blondel, Sasha Chiarello, Slowan Gustinvil, Eeva Herbin, Diane Kujawa, Maxence Leprince, Kimberly Melchior, Timéo Miguel Carette, Ethan Morille, Stacy Petit, Kaly Pully, Maxime Thomas, Nathanaël Vu, Lou Williart.



Les élèves de la classe de CE2/CM1 d'Emmanuelle Mels de l'école Jules-Ferry à Béthune.

ZOOM SUR « JOURNALISTES EN HERBE »

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération. Chacune publiera ce mercredi un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal,
l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien
de l'Académie de Lille, de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne
Hauts de France et de la Fondation SNCF.

